LETTRE
D'UN HOMME LIBRE,
A LOUIS XVI,
Premier Agent de la Nation française.

LETTRE
D'UN HOMME LIBRE,
A LOUIS XVI,
Premier Agent de la Nation française.

SIRE,

Il est évanoui, ce nuage fastueux, qui vous déroboit à nos regards. Vous n'êtes plus cette idole superbe, que des Miniſtres impies rendoient redoutable, dont les décrets étoient des coups de foudre, et dont les influences n'opéroient que nos malheurs. Nous ne fléchirons plus sous votre joug, comme des sujets eſclaves, mais nous vous fixerons, nous vous parlerons comme des citoyens libres. Grace à votre philosophie,

vous êtes dépouillé de tous les *affiquets* de la grandeur : votre trône imposant n'est plus qu'un meuble de parade, et votre sceptre royal, le hochet de l'orgueil. Félicitez-vous, Sire, si vous fûtes mon Roi, je deviens votre ami; je ne perds rien, et vous gagnez tout. J'ose vous instruire.

Cette cohorte famélique de Ministres insolens qui s'arrogeoient votre pouvoir; cette horde assassine des parens pervers, qui en vouloient à vos jours; votre femme, vos freres, vos cousins ne se meuvent autour de vous, ou n'intriguent dans les cours que pour soulever les peuples, et vous arracher la vie, sous prétexte de vous rendre la couronne. Défiez-vous des perfides conseils de l'Autrichienne qui s'enivre des poisons de la haine, et qui se rassasie de la fange du vice. Défiez-vous des fausses insinuations du Suisse, qui n'est échappé au fer des bourreaux, que pour s'armer des poignards de la vengeance. Redoutez sur-tout, redoutez ces deux Philippe; libertins crapuleux, accoutumés dès long-temps à sacrifier l'honneur sur les autels du vice.

Citoyens François, comme nous, soyez comme nous fidele au serment *civique*. Gardez-vous de

rien machiner avec vos alliés, avec nos rivaux, qui nuiſe à nos intérêts, ou craignez que vos anciens sujets aujourd'hui vos amis, vos protecteurs, ne deviennent vos juges & vos maîtres.

Si nos ayeux ont pu cloîtrer des Rois fainéans, nous pourrions bien dépoſer un Prince perfide; rappellez-vous ces jours où nous ne nous emparâmes de vous que pour nous soustraire à vos foudres. Rappellez-vous celui où nous ne fûmes encore vous chercher que pour nous opposer à votre fuite & à votre mort. Faites plus, arrachez le maſque séduisant, qui cache les vices d'Antoinette; voyez-là telle qu'elle est, & faites craindre à cette nouvelle *Brunehaut*, ou une cloture perpétuelle, ou une mort ignominieuſe. Antoinette déshonorant à la fois son rang & son sexe, son époux & son maître; Antoinette se livrant à l'inceſte, & outrageant la nature, doit périr dans les tourments ou les remords.

Il ne faut point vous le dissimuler, Sire, votre insouciance monarchique, la tyrannie ministérielle, l'orgueil & la cupidité de votre famille, le luxe insolent, la débauche effrénée de votre Cour, nous ont fait secouer votre joug: rendus à la

liberté, nous avons juré, sur l'autel de la Patrie, de sauver notre honneur, en acquittant vos dettes, d'épurer nos mœurs, en humiliant, en corrigeant vos satellites, & de vivre heureux, en subjuguant nos maîtres.

C'eſt le sort des hommes, Sire; par-tout où les Nations commandent, les Rois obéissent; les Romains, dont nous ſommes les émules, enchaînoient à leur char de triomphe des Rois qui seroient vos maîtres, Jacques II en 1688 est chassé d'Angleterre; Charles, I en 1649, y périt sur un échafaud : à présent même, Stanislas, en Pologne, eſt le jouet des Etats du pays. Gustave, en Suede, eſt le modèle des Rois & l'exemple de leurs malheurs.

Las d'avoir jadis confié le pouvoir monarchique à un ambitieux, qui n'arrosoit ses lauriers que du sang de ses sujets; à un débauché, qui sacrifioit à des concubines la fortune de ſes peuples; las enfin de vous voir nul et ſur le trône, & dans la couche nuptiale, nous ne voulons plus vous confier que le pouvoir exécutif.

Comparez, Sire, comparez votre état à venir

avec votre état passé. Jadis, quoique doué de quelques vertus, vous n'avez été que l'oppresseur d'un Peuple, dont vous auriez voulu être le Pere. Désormais, sans aucun talent, vous deviendrez le protecteur d'une Nation, dont vous ne serez que l'agent. Vous lui devez à la fois, & l'impuissance de faire le mal & la satisfaction de n'opérer que le bien. Renoncez donc aux titres imposans, aux titres odieux de Monarque & de tyran; troquez, s'il le faut, la pourpre royale contre le manteau philosophique; quittez la foule des Rois, pour vous asseoir à la compagnie des sages : bornez-vous à ce pouvoir exécutif qu'ils vous donnent, [illegible]-le comme un devoir d'état; servez toujours fidelement vos pareils, & renoncez pour jamais à commander à des sujets. Inspirez des vertus à votre fils, faites-lui donner des talents, & dites-lui bien que le vrai Roi doit être un grand homme. Tels sont, Sire, les vœux d'un Citoyen & les conseils d'un ami.

663

INSTRUCTIONS